

Associé correspondant national (1846-1849)
Membre titulaire (1849-1868)
Vice-président (1866)
Membre honoraire (1868-1898)

François-Patrice-Edouard de Warren appartenait à une famille irlandaise arrivée en France avec le roi détrôné Jacques II. Son trisaïeul, Edouard Warren, ancien officier au régiment de Dillon, était passé au service du duc Léopold et ses descendants, devenus Lorrains, restèrent attachés à la Maison ducal après la cession des duchés, en 1737, servant en Toscane et en Autriche. Le père de François-Patrice-Edouard, Jean-Baptiste, après avoir servi dans le corps des émigrés, quitta l'Europe en 1793 et se rendit aux Indes. Officier dans l'armée britannique, il devint directeur de l'observatoire de Madras en 1804, puis inspecteur en chef du service géographique de l'armée des Indes. Rentré en France à la Restauration, il fut créé comte par le roi Louis XVIII puis retourna aux Indes où il mourut, à Pondichéry en 1830. Il y avait épousé Anne-Laurence Marsilly, fille d'un membre du conseil supérieur de la ville.

François-Patrice-Edouard, né à Madras le 8 janvier 1811, fut envoyé en France pour son éducation en 1817, élevé à Nancy chez ses tantes paternelles sous la tutelle du maréchal Mac Donald et du général de Mac Mahon, anciens compagnons d'armes de son père, et fit ses études au collège royal grâce à une bourse octroyée par le comte d'Artois. Admissible à Saint-Cyr et à polytechnique, il refusa de servir le gouvernement de Louis-Philippe et partit pour Londres, en octobre 1830, puis s'embarqua pour l'Inde où il obtint une lieutenance au 55^e régiment de ligne britannique. Il y servit jusqu'en 1841 puis, ayant obtenu son congé, retourna à Nancy où il épousa Pauline Tardieu, fille d'un avocat à la Cour royale. Il se consacra désormais à la littérature, à l'histoire et à la politique. Il fut enfin réintégré dans la qualité de Français par jugement du tribunal de Nancy du 2 mai 1848.

En 1843, le comte de Warren offrit à l'Académie la première édition de son ouvrage, *L'Inde anglaise*, dans lequel il raconte ses propres vicissitudes au milieu des Hindous et, bien qu'il ait de la sympathie pour les Britanniques, dénonce la politique machiavélique de la Compagnie des Indes, asservissant et appauvrissant le peuple. Cet ouvrage, trois fois réédité et traduit, annonçait par ailleurs la marche des Russes vers l'Asie. Élu correspondant le 14 mai 1846 puis titulaire le 1^{er} février 1849, il prononça, le 24 juin 1852, son discours de réception, intitulé « La Vie et les Œuvres de Victor Jacquemont », naturaliste et explorateur, mort à Bombay, qu'il a rencontré en Asie et considère comme « son maître et son guide ». Le texte, inséré dans les *Mémoires* de 1852, fut également imprimé chez Grimblot et Raybois à Nancy.

Le comte de Warren, qui était légitimiste, souhaitait la fusion avec les orléanistes et publia à cet effet une brochure, *Conciliation et solution ou 1830 et 1850* (Paris, 1850), inspirée par le comte de Chambord, que l'Académie examina comme « une espèce de roman politique ». Il offrit également régulièrement ses publications : *L'Inde anglaise avant et après l'insurrection de 1857* (Paris, 1857) et sa 3^e édition (Paris, 1858) ; *Notice historique et généalogique sur la famille de Warren et sur ses établissements successifs en Angleterre, en Irlande, en Lorraine et en Toscane* (Nancy, 1860) ; *L'Italie et Rome* (Paris, 1869) ; *Les comtes de Warren. Annales et portraits de famille. 940-1879* (Saint-Nicolas de Port, 1879). Il était par ailleurs rédacteur au *Journal des Débats* pour la spécialité de la Chine et de l'Inde et publiait dans *La Revue des Deux-Mondes*, *La Revue contemporaine* et *Le Correspondant*.

Profondément attaché à la mémoire des anciens ducs de Lorraine, le comte Edouard de Warren a participé aux souscriptions destinées à la restauration du palais ducal et à l'installation du musée historique lorrain dans la galerie des cerfs. Il a été également trésorier de la fabrique de l'église Saint-Epvre et a contribué auprès de Monseigneur Trouillet à

l'achèvement des travaux de l'église. À ce titre, il était aussi gardien et trésorier de la chapelle ducale de l'église des Cordeliers, ce qui lui a valu d'être fait chevalier de l'ordre de François-Joseph, le 29 août 1861, puis commandeur, en 1876. Il avait en outre été fait chevalier de la Légion d'honneur, le 4 novembre 1858, et chevalier (2^e Classe) de l'Ordre de Sainte-Anne de Russie, le 8 septembre 1864.

Affaibli par une affection hépatique contractée en Inde et empêché d'assister aux séances de l'Académie, il fut nommé honoraire le 20 novembre 1868. Il est décédé à Nancy le 6 janvier 1898 et son éloge fut prononcé sur sa tombe, le 10, par Edgard Audiat. Le comte Edouard de Warren était le père du vicomte Lucien de Warren, reçu associé correspondant de la compagnie en 1883. [Alain Petiot]

Archives de l'Académie de Stanislas : dossier de François-Patrice-Edouard de Warren, procès-verbaux manuscrits, vol. 4, f^o 214 ; Archives nationales, LH//2748/14 ; Lucien-Jean BORD, Michel GAUDART DE SOULAGES, Jean LE FAUCHEUR, *Dictionnaire généalogique des familles de l'Inde française*, Morthomiers, 1984 ; Michel CAFFIER, *Dictionnaire des littératures de Lorraine*, Éditions Serpenoise, 2003, vol. 2, p. 1025 ; *L'Espérance. Courrier de Nancy* (8 janvier 1898), « Nécrologie » ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1852) p. 1-48, (1868), p. xix, (1897), p. lxxi et xcvi-cix ; *Mémoires de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy* (1846), p. ix, (1848), p. vii ; Comte François-Patrice-Edouard DE WARREN, *Notice historique et généalogique sur la famille de Warren et sur ses établissements successifs en Angleterre, en Irlande, en Lorraine et en Toscane*, Nancy, 1860 ; Le comte François-Patrice-Edouard DE WARREN, *Les comtes de Warren. Annales et portraits de famille. 940-1879*, Saint-Nicolas de Port, N. Collin, 1879, p. 301-316.